

Georges-Elia Sarfati

De la mise en intrigue
Etude linguistique des Lettres II et IV
des *Liaisons dangereuses*

L'avantage et l'inconvénient de la lettre, c'est qu'elle livre par principe, la teneur purement concrète de notre vie mentale du moment, et qu'elle garde le silence sur ce que l'on ne veut ou ne peut pas dire; [...]

Georg Simmel

INTRODUCTION

L'un des buts de cette étude est de montrer, surtout dans une perspective pédagogique, qu'il est possible d'analyser un texte en le soumettant à différents niveaux d'analyse, sans nécessairement « charger » par trop son interprétation, et, tout en restant attentif à ses divers modes d'organisation, de l'éclairer à l'aide des principales perspectives développées en sciences du langage (*problématique contextuelle, dynamique textuelle* – incluant la tactique et la thématique –, *surface discursive* – comprenant l'énonciation l'argumentation et l'axiologie). Ce croisement de perspectives définit les grandes lignes d'une analyse « intégrative » du texte. Un parti différent eût consisté à éclairer notre texte sous un seul jour. Mais plutôt que de privilégier un seul plan d'étude (par exemple argumentatif), différentes compétences ont été mobilisées pour rendre compte de l'organisation d'un fragment de l'œuvre. S'il est vrai que devant un texte la pléthore des concepts produits dans les différents arts du sens reste bien en deçà des possibilités réelles d'application, il nous a semblé utile de rassembler sous forme d'indications sûres ce qui pouvait en être extrait dans la perspective d'une épreuve académique.

LA PROBLEMATIQUE CONTEXTUELLE

C'est au jeu du désir que les grands protagonistes des *Liaisons dangereuses* que sont Merteuil et Valmont déploient tactiques et visées. De sorte que si, comme le montre R. Pomeau, l'immense construction épistolaire de Laclos s'offre au lecteur comme une mécanique bien

réglée¹, il est tout aussi vrai que c'est au calcul de la raison soumise à la logique du bon plaisir que pareil ajustement doit tant sa force que son efficacité. Et puisque c'est la rencontre et l'antagonisme de deux puissances de séduction qui tissent le fil de ce roman par lettres, il peut être « utile » (selon une catégorie dont use le « rédacteur » pour accréditer la lecture de cette correspondance) d'éclairer le moment initial au cours duquel l'intrigue ultérieure se noue, où en quelque sorte l'intrigue prend d'abord corps dans les termes d'un contrat libertin.

Merteuil veut convaincre Valmont de le suivre dans un plan de vengeance qu'elle a conçu contre Gercourt. Valmont repousse la proposition de Merteuil ; il s'assigne un nouveau but, plus digne, selon lui, d'un véritable libertin.

Il est singulier que la compréhension du ressort de l'intrigue soit ici – par la recherche d'un effet de vraisemblance romanesque – confiée au paratexte. C'est en effet une indication infra-paginale – encore œuvre du « rédacteur », c'est-à-dire artefact du narrateur, qui assume l'éclairage de l'arrière-plan contextuel du propos fortement allusif de Merteuil :

Qui m'aurait dit que je deviendrai la cousine de Gercourt ? J'en suis dans une fureur ! [...] Eh bien ! vous ne devinez pas encore ? oh l'esprit lourd ! Lui avez-vous donc pardonné l'aventure de l'Intendante ? Et moi, n'ai-je pas encore plus à me plaindre de lui, monstre que vous êtes** ? (p. 82)

** Pour entendre ce passage, il faut savoir que le comte de Gercourt avait quitté la marquise de Merteuil pour l'Intendante de **, qui lui avait sacrifié le vicomte de Valmont, et que c'est alors que la marquise et le vicomte s'attachèrent l'un à l'autre [...] (p. 82)

L'échange épistolaire fait donc fond sur une double mémoire d'événement, et, incidemment sur une double mémoire discursive :

** Comme cette aventure est fort antérieure aux événements dont il est question dans ces lettres, on a cru devoir en supprimer toute la correspondance. (*ibid.*)

La lettre de Merteuil suppose nombre d'événements (notamment le souvenir de sa relation avec Valmont). Ces divers aspects d'une situation à présent révolue conditionnent donc, de part et d'autre, la dynamique du présent échange. On peut les figurer ainsi :

– contexte présuppositionnel initial :

Gercourt – Merteuil
Valmont – l'Intendante

– contexte présuppositionnel ultérieur :

Gercourt – l'Intendante
Valmont – Merteuil

1. « [...] l'imagination combinatrice qui est la sienne trouve à s'employer dans la mise au point d'une intrigue aux mécanismes bien ajustés » (Introduction, éd. GF-Flammarion, 1996, p. 18).

Cette simple schématisation constitue l'arrière-plan qui fonde la mémoire commune de Merteuil et Valmont, au-delà de leur séparation. Merteuil en projette l'actualisation dans des termes nouveaux :

– contexte référentiel actuel :

Gercourt- Cécile Volanges

– contexte référentiel possible :

Valmont- Cécile Volanges

On hésite d'ailleurs sur le terme le plus adéquat pour caractériser ce qui se noue ou ce qui se joue d'emblée. «Libertin» est un terme d'époque qui se laisse aisément traduire aujourd'hui par celui de «pervers» puisque les contenus de savoir qui circulent de l'un à l'autre (Merteuil-Valmont et Valmont-Merteuil) demeurent *insus* des tiers qu'ils concernent (Cécile Volanges, la présidente de Tourvel) qui sont pourtant bien constitués en enjeux de rivalité autant qu'en objets de convoitise. Si bien qu'au jeu du désir, l'objet du désir n'est pas un mais pluriel, non pas unificateur mais diviseur. Artisans d'un drame qu'ils actionnent jusqu'à encourir leur propre ruine, Merteuil et Valmont introduisent par leur éthique un principe diabolique.

LA DYNAMIQUE TEXTUELLE

Les données tactiques

La dynamique de la mise en intrigue procède d'abord d'une disposition (sinon d'une disponibilité réelle) des moyens respectifs dont Merteuil et Valmont jouissent, et qui servent d'arrière-plan ou de toile de fond à leurs stratagèmes.

Aussi la notion de stratégie de discours n'est pas, dans le cas de leur écriture, une simple métaphore militaire dès lors que l'on souligne les données tactiques inhérentes à chaque propos. Elles ne sont que l'exact reflet des mouvements du désir dont la violence, la ruse ou l'emprise trouvent à se loger dans l'intervalle même des lettres quand ce n'est directement dans leur agencement. Car le rapport de force qu'institue d'emblée Merteuil ne s'instaure pas en face d'un Valmont désarmé. Il suppose toute la réalité de forces en présence qui font de ces personnages des stratèges. Stratèges qui aiment à jouer ensemble, l'un avec l'autre et l'un contre l'autre, autant qu'en cherchant à plaire ils goûtent qu'il est pour eux aimable de jouer des sentiments en se jouant des autres. Voilà donc ce qu'exprime le premier échange, véritable passe d'arme qui se trame entre Merteuil et Valmont. Attaquante, Merteuil montre quelques-uns de ses atouts maîtres et les fait valoir à Valmont pour le gagner à ses vues ; défenseur mais surtout rebelle au désir impérieux de celle-ci, Valmont contre-attaque, énumérant les raisons de son

refus qui ne sont autres que celles que lui dicte son propre désir. Désir qu'exalte plus encore l'orgueil de se dépasser en secouant le joug que voudrait lui imposer Merteuil, afin de jouir doublement : d'un but qu'il juge plus haut (la présidente et non Cécile) et de la vexation infligée à son ancienne maîtresse pour preuve de son absolue liberté. Si bien que la recherche d'alliance qui paraissait fondée sur une connivence que l'on croyait acquise tourne vite à l'affrontement. On retiendra d'abord de cette mise en intrigue qu'elle est une déclaration de guerre qui, par la seule réponse de Valmont, a changé de nature et d'objet¹.

Valmont est requis au titre de complice et de serviteur, Merteuil feignant de l'enjoindre au titre de « héros ». Et s'il en doutait, elle entend lui fournir toutes les raisons de croire que sa vengeance est avant tout la sienne. Valmont est facticement placé au centre de ce stratagème, quand il n'est qu'un moyen, et incidemment regretté de n'être plus une fin.

Mais, à l'instar de Valmont, Cécile Volanges – tout comme du reste sa mère – sont les adjuvants que Merteuil souhaite voir concourir à sa quête². A l'intérieur de cette fonction que Merteuil leur assigne, le statut de tous trois diffère toutefois. Il ne sont pas de la même façon auxiliaires, ni requis aux mêmes fins. Si Valmont apparaît très tôt (y compris à ses propres yeux ce dont atteste la vivacité de sa réponse) comme pur moyen, la mère et la fille font figure d'instruments au service d'un dessein que Merteuil veut commun, entre elle et Valmont. A l'horizon de ce calcul, on voit encore Cécile s'insinuer en objet présumé du désir de Valmont. Car Merteuil en préjuge, suggérant que la jeune fille serait la contrepartie positive de tout ce plan. C'est sans doute cette nuance qui dépend des métamorphoses³ de Valmont sous la plume de Merteuil. De là toute l'insistance de la marquise, dès le préambule de sa lettre, à tenir la tante de Valmont pour un obstacle qu'il lui faudrait promptement écarter. De là encore son cynisme – qu'elle prête aussi à Valmont – quand elle entend lui faire comprendre que, sans rien perdre du profit qu'il vient de réaliser auprès de sa vieille parente, il serait encore dans son intérêt de rejoindre Paris. Mais cette parente n'est qu'en apparence un obstacle, placé pour le besoin de la cause en position d'opposante. A la vérité, l'ascendant que Merteuil veut exercer sur Valmont est si visible qu'il lui faut bien exagérer l'importance de cette tante. Pour ce faire, dans la partie qui s'engage, les protagonistes exposent leur plan : chacun dispose alors ses pièces, exhibe ou dispute à l'autre ses atouts.

1. Pour une analyse convergente, cf. Ronald C. Rosbottom, « Dangerous Connections », in Lloyd R. Free (éd.), *Laclos. Critical Approaches to Les Liaisons dangereuses*, Madrid, Porrúa Turanzas, 1978, p. 183-221.

2. Cette notion désigne, en narratologie, « la tension entre le sujet et l'objet de valeur visé » (Greimas et Courtès, 1979).

3. Cf. *infra* : « l'ethos ».

Merteuil d'abord ordonne. Dans les deux sens où elle intime un ordre, et pour en permettre l'exécution, décrit par le menu comment et envers qui Valmont doit agir. Partant, le commandement se fait ordonnancement. Si Merteuil s'institue sans le dire véritable « héros » de l'intrigue (qualification qu'elle réserve flatteusement à Valmont pour le décider), elle en est surtout la seule véritable instigatrice. Par sa lettre, elle instancie une requête dont les contenus explicitent la nature de son objet de quête et les manières d'y atteindre. Elle lui en fait directement part – comme d'un mobile commun : tirer vengeance de Gercourt en bafouant son mariage. Comme dans tout contrat libertin, l'objet de quête s'avère complexe, puisqu'il agrège plusieurs motions qui toutes reviennent à prendre le parti du plaisir : transgresser pour assouvir au mépris des conventions, transgresser pour moquer, pour briller. Cette triple visée se cristallise, globalement suggérée par le motif de la vengeance, comme ce que deux libertins partagent, ce pourquoi ils s'allient.

Le fait que le contrat d'alliance proposé soit ici marqué du sceau de la différence des sexes, les motifs susceptibles de forcer l'adhésion (ici de Valmont) décuplent pour ainsi dire les raisons d'y souscrire, puisqu'il s'agit de plaire tout en sachant que l'on plaît : plaire à la complice (Merteuil), plaire à Cécile pour finalement se complaire à soi-même triomphant. Si pour Merteuil la perspective de tirer vengeance de Gercourt tient tout entier dans la satisfaction de nuire, pour Valmont qui refuse d'être seulement instrument du désir (avec le regret feint de n'en être pas l'objet), il s'agit aussi d'être lui-même le centre irradiant d'une action rayonnante, l'ordonnateur de son propre désir.

Le scénario de Merteuil – et Merteuil elle-même – se trouvent assez brutalement écartés, même si Valmont, par une ironie graduelle qui annonce la vexation finale, renvoie à Merteuil le discours de la confiance. Il n'est plus question de Gercourt, l'affaire de l'Intendante appartient au passé : la jeune Cécile est repoussée comme un faible appât. En frustrant le désir de vengeance de Merteuil – qui est aussi désir d'emprise – Valmont, loin de le dissiper, le fera changer d'objet, prenant ainsi le risque de s'offrir comme cible, pressentant – mais sans peut-être encore pouvoir juger de sa démesure – que cette contrariante contradiction, avec le danger qui peut en résulter pour lui, ajoutera au piquant de l'entreprise. Dans la réponse qu'il fait à Merteuil, Valmont se place donc au centre d'un contre-scénario de conquête, en qualité de sujet principal d'une quête dont il aura été le seul à décider. Pourtant, Merteuil n'en est pas tout à fait absente, même si elle est récusée. Valmont lui assigne même plusieurs rôles à la fois, bien plus nombreux que ceux qu'elle-même tenait à lui attribuer. Elle est ainsi successivement placée par Valmont en position de témoin (spectatrice), de complice (confidente) et, après avoir été blessée par lui, de véritable antago-

niste (opposante et rivale). Dans son propre plan, Valmont s'assure l'appui de deux personnages adjuvants – dans les mêmes termes que Merteuil : un premier qui a rang de moyen (confidente et conseillère) qui n'est autre que la marquise ; un autre, instrument au service de ses buts : la parente, si décriée par Merteuil, mais dont le naïf esprit de famille reste encore pour son neveu une source d'intérêt qu'elle est loin de soupçonner. Quant à l'objet de quête, Valmont l'a résolument situé – du moins le croit-il – hors d'atteinte de toutes les prétentions de Merteuil : il s'agit de Mme de Tourvel – la Présidente –, dont le mari, dans le scénario de Valmont, occupe une position analogue à celle de Gercourt dans le projet de Merteuil (puisqu'il se trouve dans le rôle virtuel du « sot »). Si le plan de séduction exposé par Merteuil appelle une réponse rigoureusement différente – un scénario placé en opposition –, l'effet de symétrie demeure toutefois entier en ce qui concerne, de part et d'autre, l'économie de la dynamique actantielle.

Une toute petite différence – très significative – distingue Valmont de Merteuil au plan de leur disposition affective : tandis que Merteuil ne paraît investie d'autre passion que celle de tirer vengeance de Gercourt, elle affirme encore vivre avec détachement la présence d'un amant (« vous voyez, écrit-elle, que l'amour ne m'aveugle pas »). Quant à Valmont, mû par une soif de conquête qu'épargne le ressentiment, il se dit « amoureux » de celle qu'il veut conquérir. Cette différence, dans le jeu des forces investies ici et là, pèsera de tout son poids dans le déroulement de l'intrigue. Mais du point de vue des proportions, des grands cadres topiques, le dispositif d'action de Valmont rappelle en tout point celui de Merteuil. Au-delà du désaccord profond dont la lettre de Valmont formule les termes, Merteuil et Valmont demeurent les fidèles sectateurs de l'éthique libertine qui les pousse à agir, au nom de laquelle ils s'affrontent : de part et d'autre, c'est la même logique du désir transgresseur, la même instrumentalisation apparente des autres pour atteindre leurs buts.

Les données thématiques

Au plan macrotextuel, les deux lettres se distinguent d'emblée par leur remarquable symétrie. Leur statut respectif de lettre d'initiative (L. II) et de lettre de réponse (L. IV) est une donnée d'ordre pragmatique qui explique *a priori* sans doute cette mutuelle cohérence : Merteuil en appelle à Valmont, sa lettre est tout entière une injonction, Valmont lui répond ; tout dans sa lettre cherche à lui échapper.

Voici comment ce vis-à-vis s'agence :

§ 1. Merteuil ordonne, en réponse, § 1 Valmont désobéit ;

§ 2. Merteuil fait part de l'idée d'un projet, § 2 Valmont fait part de l'idée d'un autre projet ;

§ 3. Merteuil dévoile le motif de son projet, § 3 Valmont fait connaître le but du sien ;

§ 4. Merteuil fait valoir les attraits de Cécile, § 4 Valmont dit qu'il a l'intention de séduire Mme de Tourvel ;

§ 5. Merteuil prescrit les premières mesures de son stratagème, § 5 Valmont exalte son propre projet et insulte Merteuil.

On aura remarqué que ce singulier ajustement tient, paragraphe par paragraphe, à un mécanisme de coréférence et de réroréférence caractéristique d'une énonciation produite en réplique à une autre énonciation. Autrement dit, la relation intertextuelle qui existe entre ces deux lettres détermine l'étroite intrication des échanges à venir. Les configurations tactiques et thématiques exposées là, sont celles-là mêmes qui seront encore mises en œuvre par la suite. Ces textes sont des productions linguistiques à repérage semi-ouvert, au sens où leur compréhension dépend d'un noyau d'information qui leur est extérieur (une note du rédacteur clarifie pour le lecteur l'arrière-plan de l'intrigue, dans une sorte de « hors texte ») ; au sens également où la compréhension de chaque lettre dépend de celle qui précède ou qui suit (on ne peut ainsi ignorer l'échange simultané et intercalé qui se produit entre Cécile Volanges et Sophie Carnay, avant même que Merteuil ne fasse état de l'existence de Cécile). La rigoureuse symétrie soulignée jusqu'alors n'est toutefois pas complète. Dans le dernier moment de sa réponse, cherchant à échapper plus que cavalièrement à l'emprise de Merteuil, Valmont lui oppose un autre scénario.

Au plan de l'organisation thématique, notamment dans la découpe de chaque lettre, les deux textes sont marqués par l'usage de la progression à thème divisé : un hyperthème détermine le développement de chacune (dans le cas de Merteuil, il s'agit de son « excellente idée » ; dans celui de Valmont, du « plus grand projet » qu'il ait « jamais formé »). La cohérence isotopique de l'ensemble tend notamment à la répétition de marques lexicales et temporelles occurrentes dans les deux lettres, avec certains effets de contraste. On relèvera dans la lettre de Merteuil deux isotopies : celle de la confiance (à l'égard de Valmont) et celle de la vengeance (à l'égard de Gercourt mais dont elle entend confier « l'exécution » à Valmont). Dans la lettre de Valmont, on trouve de semblables marquages, notamment relatifs à l'éthique libertine ainsi qu'à la passion qu'il éprouve (pour la présidente de Tourvel).

Il convient aussi de souligner, par incidence, la construction pour ainsi dire oblique du portrait de Cécile Volanges dont certains traits spécifiques se relèvent d'abord dans la lettre de Merteuil, pour trouver leur contrepartie négative sous la plume de Valmont (qui en fait un archétype de proie facile). C'est par contraste que Mme de Tourvel lui est opposée comme un but plus haut, avant de l'être à Merteuil comme

un attrait plus digne. La cohérence sémantique tient enfin aux différents mécanismes de l'isotopie temporelle, que l'on envisage chaque lettre pour elle-même ou en la rapportant à l'autre. Le présent de l'énoncé coïncide avec le temps de l'énonciation, et, à de rares moments près, c'est le temps qui domine la formulation de Merteuil et de Valmont. Il faut souligner ici le parallélisme spécifique d'une construction, au point nodal de chaque propos : le «vous connaissez» de Merteuil (au § 3) – introduisant une description morale de Gercourt – auquel fait exactement écho le «vous connaissez» de Valmont (également au § 3 de sa réponse) embrayant sur un portrait de Mme de Tourvel.

Mais tandis que le propos de Merteuil engage Valmont à courir une entreprise qui exploite les traces du passé (conquérir Cécile pour se venger de Gercourt), la réponse de Valmont engage un projet libre de toute référence commune au passé, et que Valmont lui-même envisage dans un avenir libre de toute dépendance à l'égard de Merteuil. Aussi les mécanismes de l'isotopie temporelle intègrent-ils une part de futur : dans la lettre de Merteuil qui prescrit sa conduite à Valmont (§ 3 «Vous recevrez cette lettre demain matin [...]»), dans la réponse que lui fait Valmont quand, sans appel, il projette littéralement son «trionphe» (§ 2), exposant le stratagème qui le lui apportera (§ 4. «Vous saurez donc que le président est en Bourgogne [...]»). Les temps sont donc ceux du discours¹.

LA SURFACE DISCURSIVE

Les données pragmatico-énonciatives

Les marques de l'interaction

Il s'agit des marques dialogiques apparentes sur lesquelles s'articulent les autres niveaux de formation du sens (depuis les données tactiques jusqu'au données argumentatives). On signalera les grands repères périphériques qui encadrent ces lettres, indiquant qu'une relation épistolaire est une forme du dialogue différé. Les indices déictiques se correspondent deux à deux. Le contexte spatial de l'énonciation est signalé en en-tête, indiquant non le lieu d'où parle chaque énonciateur, mais celui de son destinataire. Merteuil écrit de Paris «au château de [...]»; Valmont écrit «du château de [...] à Paris». De même, les marques d'allocation sont explicitées, en préambule : «La marquise de Merteuil au vicomte de Valmont», et «Le vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil». Les coordonnées temporelles, indiquées dès après les formules de salutations, achèvent de pourvoir chaque lettre de coordonnées énonciatives stables. Enfin, les dates qui suivent chaque signature

1. Désigne selon Benvéniste «tous les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne».

marquent le décalage entre envoi («Paris, ce 4 août 17**») et réception («Du château de..., 5 août 17**»).

L'ethos, le jeu des désignations

L'organisation actantielle mise en évidence investit également l'image que chaque énonciateur entend donner de lui-même. Mais cette image de soi (l'*ethos*) ne se conçoit pas sans son complément fonctionnel qui tient tout entier dans la recherche de l'effet (*pathos*) que l'énonciateur cherche à produire sur son destinataire. C'est notamment par le jeu des désignations – celles dont chacun des protagonistes affuble l'autre – que l'on peut tenter de mettre au jour quelques valeurs signifiantes de ce rapport (*ethos/pathos*).

Tout au long de sa lettre, Merteuil gradue ses effets. Elle appelle Valmont «mon cher Vicomte» (§ 1) pour lui enjoindre de regagner Paris, l'oblige «en fidèle chevalier» (§ 1), lui prêtant, s'il obéit à son projet, les qualités de «héros» (§ 1). Exposant le mobile de sa vengeance, mais retardant le moment d'en qualifier l'objet, feignant de mettre la perspicacité de Valmont à l'épreuve, elle le nomme «esprit lourd» (§ 2) puis «monstre» par allusion au passé. Détaillant les moyens de ridiculiser Gercourt, elle flatte en Valmont le libertin expérimenté, suggérant d'un trait qu'il est l'initiateur tout désigné de la tromperie (§ 3. «si une fois vous formez cette petite fille [...]»), qualité qu'elle réitère au moment de vanter les attraits de Cécile (§ 4. «l'héroïne de ce nouveau roman mérite tous vos soins»). Mais à proportion des qualités requises pour un tel stratagème, Merteuil prête encore à Valmont les indispensables traits du commun des hommes (§.4.«mais, vous autres hommes, vous ne craignez pas cela [...]») dont il se distingue heureusement par ses talents de séducteur hors pair. Du moins, cette dernière qualité que Merteuil reconnaît à Valmont s'infère-t-elle, par contraste, du portrait moral qu'elle brosse hâtivement de son amant du jour (§5. «Il n'a pas assez de tête pour une aussi grande affaire»).

Aux désignations dont l'affuble Merteuil, font écho celles que Valmont lui destine. Récusant les injonctions de Merteuil, il insinue qu'elle est un despote (§ 1. «vous feriez chérir le despotisme [...]») puis l'appelle «ma très belle marquise» (§ 1). Résolu à lui faire part de son propre dessein, il laisse entendre à Merteuil, que l'on devine irritée, qu'elle est sa meilleure confidente (§ 2. «Dépositaire de tous les secrets de mon cœur [...]»). Feignant de ménager sa susceptibilité, il la nomme encore «ma très belle amie» (§ 2). Lui ayant annoncé son «projet» (§ 3) et fait part des conditions du stratagème mis en place pour y réussir (§ 4), il la suppose moins expérimentée ou moins patiente que lui (§ 4. «ce que vous ignorez, c'est combien la solitude ajoute à l'ardeur du désir»). Et laissant par là même entendre qu'elle ne sait pas rester seule et méconnaît par conséquent le bénéfice que le désir peut tirer de l'attente, il